« La description de l'Égypte » de Jean-Jacques Rifaud (1786-1852)

Coordination générale et édition scientifique du catalogue :

Marie-Cécile Bruwier,
Égyptologue, Directrice a.i., Directrice scientifique du Musée royal de Mariemont

Wouter Claes,
Licencié en archéologie, Archéologue et Bibliothécaire en chef aux MRAH, Bruxelles

Arnaud Quertinmont,
Égyptologue, Chargé des collections d'antiquités égyptiennes et proche-orientales du Musée royal de Mariemont (f.f.)

La collection *Connaissance de l'Égypte Ancienne*

1
Les campagnes de Sésostris dans Hérodote.
Essai d'interprétation du texte grec à la lumière des réalités égyptiennes,
par Claude OBSOMER, 1989.

2
Mastabas et hypogées d'Ancien Empire.
Le problème de la datation et trois compléments,
par Nadine CHERPION, 1989
(épuisé, disponible sur DVD-Rom).

3
Les chevaux du Nouvel Empire égyptien.
Origines, races, harnachement,
par Catherine ROMMELAERE, 1991.

4
Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique.
Guide pratique illustré,
par Thierry DE PUTTER et Christina KARLSHAUSEN, 1992.

5
Sésostris Ier. Étude chronologique
et historique du règne,
par Claude OBSOMER, 1995
(épuisé, disponible sur CD-Rom).

6
La guerre de Ramsès II contre les Hittites.
Der Hettiterkrieg Ramses'II.,
par Josef STURM
(réédition du texte allemand, Vienne, 1939
et traduction française)
par Claude VANDERSLEYEN), 1996.

7
*Ouadj our (**wꜣḏ wr**).*
Un autre aspect de la vallée du Nil,
par Claude VANDERSLEYEN, 1999.

8
Iahmès Sapaïr, fils de Séqénenré
Djéhouty-Aa (17e dynastie)
et la statue du Musée du Louvre E 15682,
par Claude VANDERSLEYEN, 2005.

9
Dire le droit en Égypte pharaonique.
Contribution à l'étude des structures et mécanismes juridictionnels
jusqu'au Nouvel Empire,
par Alexandra PHILIP-STÉPHAN, 2008.

10
Le delta et la vallée du Nil.
*Le sens de ouadj our (**wꜣḏ wr**),*
par Claude VANDERSLEYEN, 2008.

11
Les forteresses égyptiennes.
Du Prédynastique au Nouvel Empire,
par Franck MONNIER, 2010.

12
Les mathématiques de l'Égypte ancienne. Numération, métrologie, arithmétique,
géométrie et autres problèmes,
par Marianne Michel, 2014.

13
Écrits sur l'art égyptien.
Textes choisis, réunis et édités par
Nadine Cherpion et Ann-Laure Oosthoek
par Claude VANDERSLEYEN, 2012.

14
La mère royale Seshseshet
et les débuts de la VIe dynastie
par Thierry Stasser, 2013.

15
Le Rapport d'Ounamon
(vers 1065 avant Jésus-Christ)
Analyse d'une mission manquée,
par Claude VANDERSLEYEN, 2013.

16
« La description de l'Égypte »
de Jean-Jacques Rifaud (1786-1852),
sous la dir. de Marie-Cécile BRUWIER, Wouter CLAES et Arnaud QUERTINMONT,
2014.

www.safran.be

« La description de l'Égypte » de Jean-Jacques Rifaud

(1786-1852)

Éditions Safran
Connaissance de l'Égypte Ancienne, n° 16
2014

Collection
Connaissance de l'Égypte Ancienne, n° 16

Couverture :
????

© 2014

Éditions Safran
Rue des Genévriers, 32
B – 1020 Bruxelles, Belgique
editions@safran.be
www.safran.be

Toute reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit est illicite.

ISBN 978-2-87457-076-6
D/2014/9835/94

Imprimé en Belgique

Cet ouvrage est dédié à la mémoire
du professeur Jean Yoyotte
et du professeur Herman De Meulenaere

Les auteurs

Coordination générale et édition scientifique du catalogue

Marie-Cécile Bruwier, Égyptologue, Directrice a.i., Directrice scientifique du Musée royal de Mariemont

Wouter Claes, Licencié en archéologie, Archéologue et Bibliothécaire en chef aux MRAH, Bruxelles

Arnaud Quertinmont, Égyptologue, Chargé des collections d'antiquités égyptiennes et proche-orientales du Musée royal de Mariemont (f.f.)

Textes

Olivier Perdu, Égyptologue attaché à la Chaire de civilisation pharaonique du Collège de France

Jean-Jacques Fiechter, Historien

Marie-Cécile Bruwier

Silvia Einaudi, Chercheur post-doctorat, CNRS, RCC, Laboratoire Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier III

Wouter Claes

Notices

Thierry Backeljau (T.B.), Malacologue, Directeur opérationnel « Taxonomie et Phylogénie », Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

Nathalie Baum (N.B.), Égyptologue

Céline Ben Amar (C.B.A.), Attachée scientifique, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet de Médailles

Christine Bluard (C.B.), Archéologue

Marie-Cécile Bruwier (M.C.B.)

Christian Cannuyer (C.C.), Professeur à la Faculté de théologie catholique de Lille

Roger Camille † (Ro.C.)

René Cappers (R.C.), Professeur à l'Institut d'Archéologie de Groningen

Silvana Cincotti (S.C.), Doctorante en égyptologie à l'Université Paul Valéry - Montpellier III - UMR 5140

Wouter Claes (W.C.)

Audrey Degremont (A.D.), Aspirante F.R.S. - FNRS (Université libre de Bruxelles)

Alain Delattre (Al.D.), Professeur assistant à l'Université libre de Bruxelles

Luc Delvaux (L.D.), Conservateur des Antiquités d'Égypte dynastique et gréco-romaine Musées royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles)

Florence Doyen (F.D.), Égyptologue

Jean-Charles Ducène (J.C.D.), Chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles

Vincent Euverte (V.E.)

Quentin Goffette (Q.G.), Archéozoologue, Direction opérationnelle « Terre et Histoire de la Vie », Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

Piet Kuiper, (P.K.), Professeur émérite, Departement Plant Fysiologie, Rijksuniversiteit Groningen

Charlotte Lejeune (C.L.), Égyptologue

David Lorand (D.Lo.), Chargé de Recherches F.R.S.-FNRS, Chercheur associé IFAO

Thérèse Malengreau (T.M.), Pianiste-concertiste, Romaniste, Chercheur en esthétique musicale comparée

Marie-Dominique Nenna (M.D.N.), Directeur de Recherche – CNRS, UMR 5189 Histoire et Sources des mondes anciens Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

Claude Obsomer (C.O.), Professeur à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve

René Preys, Professeur, Katholieke Universiteit Leuven, Chargé de l'enseignement, Université de Namur

Arnaud Quertinmont (A.Q.)

Anthime Robette (A.R.)

Alice Springuel (A.S.), Égyptologue

Wim Van Neer (W.V.N.) Archéozoologue, Direction opérationnelle « Terre et Histoire de la Vie », Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

Naïm Vanthieghem (N.V.), Aspirant F.R.S. - FNRS (Université libre de Bruxelles)

Traductions et adaptation des textes arabes, anglais et italien

Leïla Amr, Docteur en chimie

Denis Diagre, Historien, Jardin botanique Meise

Jean-Charles Ducène

Régine Fabri, Responsable de la bibliothèque, Jardin botanique Meise

Arnaud Quertinmont

Crédits photographiques

© Musées royaux d'Art et d'Histoire (MRAH), Bruxelles : p.

© Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon (SANiv) ASBL : p.

© Bibliothèque de Genève, Papiers Jean-Jacques Rifaud (Ms. fr. 7863/29) : p.

© Collection *Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience*, Anvers : p.

Remerciements

Meg Black, Thomas G. Watson Library, Metropolitan Museum of Art, New York

Marie E. Bryan, The Epigraphic Survey, The Oriental Institute, Chicago House, Louxor

Richard Carol, Dreweatts & Bloomsbury Auctions, Londres

Jacqueline Cession-Louppe, Présidente de la Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon

Thierry Conti, Bibliothèque municipale, Marseille

Michel Daem, Vice-Président de la Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon

Patricia Doignie, collaboratrice au Musée royal de Mariemont

Xavier Duviver

Charles Egleston, Wilbour Library of Egyptology, Brooklyn, New York

Vincent Euverte, Paris

Catherine Koczorowski, Collège de France

Deirdre Lawrence, Wilbour Library of Egyptology, Brooklyn, New York

Marie Libert

Wilson Lourenço, Musée National d'Histoire Naturelle de Paris

Jan Moje, Freie Universität, Berlin

Vincent Oeters, Rijksmuseum voor Oudheden, Leiden

Andrew Oliver, Former Museum, Curator and Arts Administrator, États-Unis

Sébastian Persyn Renaux

Ilona Regulski, Freie Universität, Berlin

Alexandra Rio

Barbara Roth, Conservateur des Manuscrits, Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève

Alexandre Vanhautgaerden, Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève

Hélène Virenque, École Pratique des Hautes Études, Paris

Anne-Marie Wittek, ADIA, Association pour la Diffusion de l'Information Archéologique

Christiane Zivie-Coche, Directeur d'études, Directrice du Centre Wladimir Golenischeff, École Pratique des Hautes Études, Paris

Avertissement

Les titres des différentes lithographies ont été reproduits tels qu'ils apparaissent sur les planches publiées par J.-J. Rifaud. Lorsque des graphies arabes sont présentes sur les lithographies, elles sont reproduites, en l'état, dans la notice.

Préface

Quand il n'est pas approximatif, le trait peut être maladroit, voire fantaisiste, même si certains sujets se prêtent mieux à l'expression de l'improbable talent de celui qui le signe. Telle est bien, résumée en quelques mots, l'opinion que suscitent les dessins de Jean-Jacques Rifaud, réalisés pendant les treize années de son séjour en Égypte, de 1814 à 1826. Ce que cet autodidacte Marseillais présente comme « le fruit de longues années de travaux et d'études pénibles » reste le travail techniquement médiocre d'un « artiste » dont la sincérité de la démarche souffre le manque de formation, si elle n'est pas entamée par son absence de scrupules.

Et pourtant, ce qui était perçu par nombre de ses contemporains comme un apport dénué de tout intérêt est devenu, le temps aidant, un témoignage susceptible de mériter l'attention aussi bien de l'égyptophile que de l'égyptologue, comme Jean Yoyotte a été le premier à le souligner.

Bien entendu, cela tient d'abord à l'époque dont les dessins se veulent le reflet : l'aube du XIX^e^ siècle, une étape cruciale de l'histoire du pays. C'est à la fois l'Égypte de Méhémet Ali qui s'ouvre à l'Europe et au progrès et celle moins turbulente des Ramsès et autres Thoutmosis, à laquelle les pionniers de l'égyptologie redonnent la parole en déchiffrant ses écritures. On est au lendemain de l'expédition de Bonaparte en terre égyptienne, qui est autant une aventure scientifique que militaire avec ses savants qui nous ont fait découvrir la civilisation pharaonique. D'intrépides voyageurs, aussi surpris qu'émerveillés, se lancent alors dans l'exploration du pays, ouvrant la voie aux expéditions proprement scientifiques : celle qu'entreprendra le tandem franco-toscan, Champollion et Rosellini, en 1828-1829, puis celle de l'Allemand Lepsius un peu plus d'une dizaine d'années plus tard. Le témoignage de Rifaud conserve ainsi la mémoire de cette époque héroïque, mais maintenant lointaine, où la vallée du Nil s'éveillait à des jours nouveaux, un peu à la manière dont un vieux film fait ressusciter le décor ou des scènes d'un passé révolu. Et c'est d'autant plus vrai qu'il restera pour les égyptologues l'un des derniers – sinon le dernier – à conserver le souvenir de nombre de vestiges, qu'il s'agisse de sites entiers (en particulier Léontopolis et Crocodipolis, dont il ne subsiste que quelques maigres traces, juste de quoi repérer leur emplacement), de temples (notamment celui de Contra-Lato, dont la destruction a été précipitée par les autochtones en quête de matériaux de construction) ou d'antiquités (tels des papyrus ramessides et la statue d'un dignitaire ptolémaïque de Tanis, autant d'œuvres jamais revues depuis).

Néanmoins, l'intérêt du travail de Rifaud tient aussi au personnage lui-même. Sa nature aussi particulière que controversée offre en effet l'avantage de combiner deux qualités essentielles pour la mission qu'il s'est assignée : la curiosité et l'audace. Quand le Marseillais parcourt le pays, loin de lui l'idée qu'il pourrait se comporter comme n'importe quel visiteur. En homme de terrain que rien ne rebute, il est toujours prompt à sortir des sentiers battus et à partager le quotidien des habitants, même dans ce qu'il a de plus âpre. Si son inlassable activité de chercheur de trésors l'amène sur les plus riches gisements d'antiques comme Thèbes, elle le conduit également dans bien d'autres endroits et, notamment, en Basse Égypte, dont les étrangers se détournent habituellement. On le retrouve ainsi dans l'Est du Delta, à Tanis, dont il est le premier à exploiter les ressources archéologiques. Et partout où son appétit de défricheur le mène, il se passionne pareillement pour le présent, multipliant observations sur des sujets aussi divers que la zoologie, la botanique et l'ethnologie, le crayon toujours prêt à fixer sur le papier l'image d'un reptile, d'une plante ou d'un quelconque aspect de la vie quotidienne.

Aujourd'hui, il faut donc se féliciter de l'aboutissement du projet imaginé par Jean Yoyotte, puis remarquablement mis en œuvre sous l'autorité et avec les compétences de Marie-Cécile Bruwier : « la reconstitution et l'éventuelle – un qualificatif devenu inutile – édition sous un format maniable d'un atlas complet du Voyage ». Son travail, comme celui de ses collaborateurs, est d'autant plus appréciable qu'il répond parfaitement aux exigences définies par l'initiateur de l'entreprise en 1998 : publication de la totalité des lithographies de Rifaud connues à ce jour, ~~y compris celles demeurées inédites,~~ et présentation de cet ensemble sous une forme cohérente, ce qui leur a jusqu'à présent manqué étant donné le peu de méthode de l'auteur et les aléas de leur édition. Nul doute que Jean Yoyotte aurait été le premier à saluer le résultat de tant d'efforts.

Cette publication est d'ailleurs d'autant mieux venue qu'elle s'inscrit parmi les nouvelles tâches prioritaires de l'égyptologie. Au moment où notre connaissance de l'héritage pharaonique devient de plus en plus exigeante, on a bien compris le parti qu'il y a à tirer des témoignages laissés par ses premiers découvreurs. Jamais les « archives » égyptologiques n'ont donc bénéficié d'autant d'attention que ces dernières années, le signe le plus spectaculaire de cette évolution demeurant le congrès – prévu pour être le premier d'une série – qui leur a été consacré à Milan en 2008. Et les graves problèmes rencontrés dernièrement dans la préservation du patrimoine antique ne font que renforcer l'intérêt pour tout ce qui le concerne de près ou de loin.

Olivier Perdu

Collège de France
Chaire de Civilisation pharaonique

TABLE DES MATIÈRES

Préface **8**
Olivier PERDU

Avant-propos **11**
Jean-Jacques FIECHTER

Introduction

Contribution belge aux Rifaldiana **13**
Marie-Cécile BRUWIER

Première partie

Jean-Jacques Rifaud. Biographie, collections, documentation **21**
Les rencontres de Jean-Jacques Rifaud en Égypte
Marie-Cécile BRUWIER
Les maquettes des temples nubiens du Musée Égyptien de Turin. Une mise au point 35
Silvia EINAUDI

Deuxième partie

Les lithographies de Jean-Jacques Rifaud. Récit d'un voyage à travers l'Europe **39**
Wouter CLAES

Troisième partie

Catalogue des planches **49**
Villes, sites archéologiques et monuments antiques 51
Zoologie 147
Botanique 189
Ethnographie 219

Index **287**
Liste des abréviations **291**
Sélection bibliographique portant sur Jean-Jacques Rifaud **292**

Deuxième partie

Les lithographies de Jean-Jacques Rifaud

Récit d'un voyage à travers l'Europe

Illustration 12. *Planches 155/79 : les différences entre l'édition française (en haut) en l'édition de Munich (en bas). © Photo MRAH-KMKG*

La période de la fin du XVIII[e] et du début du XIX[e] siècle fut décisive pour l'émergence de l'égyptologie. L'expédition de Bonaparte, le déchiffrement des hiéroglyphes et les premières fouilles – malheureusement trop souvent caractérisées par une course débridée aux antiquités suite à l'insatiable manie de collection des musées et collectionneurs – marquent cette période si déterminante durant laquelle sont posées les fondations d'une discipline qui va susciter l'intérêt du monde entier.

Fouilleur pour le compte du consul Bernardino Drovetti, Jean-Jacques Rifaud joue un rôle de premier rang dans cette première vague de fouilles. Bien qu'il soit considéré comme une figure mineure parmi les explorateurs du début du XIX[e] siècle, les ambitions de Rifaud étaient tout le contraire. Quand en 1827, après avoir passé vingt-trois ans à l'étranger, dont treize en Égypte, il remit pied à terre à Marseille, son bagage était alourdi de pas moins de 6 000 dessins, 14 volumes de manuscrits, une grande collection d'objets et d'antiquités et des échantillons de faune et de flore(1) qui allaient servir de base à son grand ouvrage *Voyage en Égypte, en Nubie et lieux circonvoisins depuis 1805 jusqu'en 1828*, qui aura été pour lui le couronnement de ses activités et explorations en Égypte et lui assurait la gloire et les honneurs.

Le récit du long et ardu processus de la publication du *Voyage*, qui mènera Rifaud dans un long périple à travers l'Europe, a déjà été soigneusement décrit par Marie-Cécile Bruwier(2), Jean Yoyotte(3) et tout récemment par Michel Azim(4). La présente contribution se focalisera sur les différents exemplaires de lithographies que nous connaissons à l'heure actuelle, qui se trouvent principalement dans les collections publiques, et sur les différences qui existent entre l'édition française et l'édition de Munich. Une attention spéciale est accordée à l'exemplaire qui est conservé à la Bibliothèque de l'Antiquité des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (MRAH)(5).

Avec la publication de son *Voyage*, Rifaud caressait des grandes ambitions. En se proposant de corriger les erreurs de la *Description de l'Égypte*, il espérait que son *Voyage* deviendrait une œuvre majeure et occuperait une place importante dans les bibliothèques des savants et amateurs. Hélas, la publication fut une affaire compliquée, jonchée de déboires qui sont entre autres liés à la situation politique en France et à la Révolution de Juillet(6). Les 5 volumes de textes annoncés dans le prospectus ne virent jamais le jour, et sur une période de plus de vingt ans, seulement trois-quarts des 300 planches furent publiées. Malgré ces difficultés, l'ouvrage reçut quand même pas mal d'attention et plusieurs répertoires de livres(7) consacrent même une notice au *Voyage*.

Cependant, déjà en 1840, un exemplaire du *Voyage* est mis en vente publique chez Fletcher and Weatley à Londres(8). Il s'agit des livraisons 1 à 25 et, outre l'édition de 1820 de *Travels in Egypt and Nubia* de Belzoni (lot 607) – son contemporain et assez souvent son concurrent – aucun autre ouvrage qui se rapporte à l'Égypte ne fait partie de cette collection. La provenance de cet exemplaire n'est malheureusement pas connue mais il doit sans aucun doute venir d'un des souscripteurs anglais de l'édition française.

Les listes de souscripteurs

En effet, outre les différents prospectus, nous connaissons deux listes de souscripteurs qui se rapportent respectivement à l'édition française et à l'édition de Munich. Cette dernière, conservée au Schweizerische Institut für Ägyptische Bauforschung und Altertumskunde au Caire, contient les noms des personnes et institutions qui ont souscrit jusqu'au 15 octobre 1849. La première, conservée à l'Oriental Institute de Chicago, n'est pas datée mais doit sans aucun doute avoir été rédigée après le 9 août 1832. Parmi les souscripteurs, nous voyons aux 11[e] et 12[e] places sur la liste les noms du roi et de la reine des Belges, Léopold I[er] et Louise Marie d'Orléans. À peu près un an après avoir prêté serment et être monté sur le trône du flambant neuf royaume de Belgique (le 21 juillet 1831), Léopold I[er] contracte un mariage avec Louise Marie d'Orléans. Les noces sont célébrées le 9 août 1832 et celle-ci devient ainsi la première reine des Belges.

Cette liste fut donc dressée bien plus tard que la parution des premières livraisons du *Voyage*. Nous verrons plus loin que les quinze premières livraisons furent en effet publiées entre le 16 octobre 1830 et le 28 mai 1831. Suite aux conséquences de la révolution, Rifaud perd ses protecteurs ultras et la publication du *Voyage* s'arrête brusquement pendant presque trois ans. La recherche de nouveaux mécènes le mène en Angleterre, en Écosse et en Irlande(9). Cette visite va lui être profitable puisque nous pouvons voir que pas moins de 60 personnes et institutions du Royaume-Uni souscrivent au *Voyage*. La parution des livraisons reprend le 1[er] février 1834 et se termine avec la 25[e] livraison le 19 novembre 1834. À notre avis, cette liste de souscripteurs a été publiée dans cette fourchette de temps ou peu avant que la publication ne soit reprise, et elle doit sans doute être lue comme une énième tentative dans le désir incessant qu'a Rifaud de susciter l'intérêt du public et de faire de la publicité pour son grand ouvrage.

Un autre exemplaire de cette liste est conservé à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève et contient également des additions de la main de Rifaud lui-même. Là aussi, nous pouvons constater la nonchalance et la négligence qui caractérisent par moments l'édition du *Voyage* (voir *infra*), car certains noms ajoutés à la main figurent déjà dans la liste imprimée ou ont été inscrits deux fois. Il est frappant de remarquer que la majorité des noms manuscrits proviennent des Pays-Bas. Il est fort probable que Rifaud les ait ajoutés lors de sa visite sur place. Une lettre écrite par lui à Amsterdam et conservée dans le fonds Rifaud à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève(10) est datée du 11 décembre 1835. Elle atteste de la présence de Rifaud aux Pays-Bas et semble donc confirmer que la liste a été publiée vers le début de 1834.

L'analyse des différentes listes de souscripteurs nous apprend certaines choses sur la distribution géographique des exemplaires du *Voyage*, ainsi que sur la réception des deux éditions dans les différents pays (voir tableau, page suivante).

En se fondant sur les listes, l'édition française comptait au moins 188 souscripteurs pour un total de 239 exemplaires(11). Seulement 68 d'entre eux (*ca.* 36 %) ont été également abonnés à la seconde édition. Pour celle-ci, le nombre total est légèrement plus élevé et nous comptons 192 souscripteurs qui ont été abonnés à 236 exemplaires. Les 124 nouveaux souscripteurs représentent un total de 130 exemplaires. Cela signifie qu'au total, 312 personnes ou institutions ont été abonnées à au moins une des deux éditions et qu'au moins 369 exemplaires du *Voyage* ont été imprimés quelle que soit l'édition.

(1) J.-J. Rifaud, *Notice analytique des voyages de M. Rifaud en diverses contrées, et particulièrement en Égypte, où l'auteur a passé 13 années consécutives, à la recherche des antiquités et à l'étude de l'histoire moderne*, Paris, 1829, p. 1-2.

(2) M.-C. Bruwier, « J.-J. Rifaud en Belgique », in M.-C. Bruwier (éd.), *L'Égypte au regard de J.-J. Rifaud 1786-1852 : Lithographies conservées dans les collections de la Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon* (Catalogue d'exposition, Musée communal de Nivelles, 17 octobre – 15 novembre 1998), Nivelles, 1998, p. 17-34.

(3) J. Yoyotte, « À la recherche d'un explorateur marseillais disparu : Jean-Jacques Rifaud », in D. Jacobi (éd.), *Pascal Coste. Toutes les Égyptes* (Catalogue d'exposition, Bibliothèque municipale de Marseille, 17 juin – 30 septembre 1998), Marseille, 1998, p. 224-225 ; J. Yoyotte, « Jean-Jacques Rifaud (1786-1852), un singulier voyageur qui vint mourir à Genève », in *Voyages en Égypte de l'antiquité au début du XX[e] siècle* (Catalogue de l'exposition, Musée d'art et d'histoire Genève, 16 avril – 31 août 2003), Genève, 2003, p. 92.

(4) M. Azim, *Karnak et sa topographie*, vol. 2, *Les relevés anciens du temple d'Amon-Rê de 1589 aux années 1820* (CRA Monographies, 31), Paris, 2012, p. 316-323.

(5) La bibliothèque des Musées royaux d'Art et d'Histoire conserve dans ses archives un grand dossier, fruit des études rifaldiennes inédites du regretté Herman De Meulenaere, qui depuis longtemps et avec la collaboration de feu Jean Yoyotte, s'était lancé dans l'étude de notre « *abou antique* » (le père des antiquités) et de son *Voyage*. Ce dossier contient une masse d'informations dans laquelle nous avons généreusement puisé pour rédiger la présente contribution.

(6) J. Yoyotte, « À la recherche d'un explorateur marseillais disparu : Jean-Jacques Rifaud », *op. cit.*, p. 224 ; M.-C. Bruwier, *op. cit.*, p. 17-18.

(7) Déjà en 1847, D. Appleton, fondateur de la maison d'édition Appleton & Company à New York, lui consacrait une entrée dans son *Appleton's Library Manual* : *Appleton's Library Manual ; containing a Catalogue raisonné of upwards of Twelve Thousand of the most important Works in every Department of Knowledge in all modern Languages*, New York, 1847, p. 120. Voir aussi entre autres : J.-C. Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris, 1863, col. 1300-1301 ; J.-G. Th. Graesse, *Trésor de livres rares et précieux ou nouveau dictionnaire bibliographique contenant plus de cent mille articles de livres rares, curieux et recherches, d'ouvrages de luxe, etc. avec les signes connus pour distinguer les éditions originales des contrefaçons qui en ont été faites, des notes sur la rareté et le mérite des livres cités et les prix que ces livres ont atteint dans les ventes les plus fameuses, et qu'ils conservent encore dans les magasins des bouquinistes les plus renommés de l'Europe*, t. 6, Berlin, 1922, p. 122. Il s'agit dans tous les cas d'une notice concernant l'édition française.

(8) Fletcher & Wheatly, *A Catalogue of a Collection of valuable Books, in most Cases of Literature, valuable early Greek Manuscripts, large Collection of the British Periodical Essayists, medical Books, Facetiae, Magazines and Reviews, and a few Prints and Miscellanies* (Auction 26-27 Octobre 1840), Londres, lot 649.

(9) M.-C. Bruwier, *op. cit.*, p. 19 ; J.-J. Fiechter, *La moisson des dieux : La grande aventure de l'égyptologie* (Collection tempus, 345), Paris, 2010, p. 318. J. Yoyotte, « À la recherche d'un explorateur marseillais disparu : Jean-Jacques Rifaud », *op. cit.*, p. 224. La présence de Rifaud en Grande-Bretagne est également attestée dans le *London Literary Gazette and Journal of Belles Lettres, Arts, Sciences etc.* du 23 février 1833 (n° 840), où est fait à la page 121 le rapport d'une soirée au Kensington Palace. Jean-Jacques Rifaud est présent parmi *the élite of our literary and intelligent circles* […] *with his drawings of Egyptian antiquities, &c.* […] *on the table*. Quelques mois plus tard, nous pouvons lire à la page 603 dans *The Court Journal : Gazette of the fashionable World* (n° 227 du 31 août 1833) que Rifaud fait l'éloge de son accueil en Grande-Bretagne pendant la réunion de la Société de statistique : *the celebrated African traveller and naturalist Rifaud who spoke highly of his late reception by the* savants *of Great Britain.*

(10) BPU Genève, Ms. fr. 7861, env. 2, f. 9.

(11) Parmi les souscripteurs se trouvent une dizaine de librairies qui sont souvent abonnés à plusieurs exemplaires. Certaines personnes ou institutions ont également souscrit à deux exemplaires ou plus. Signalons par exemple le roi des Français (6 ex.) ou le ministre de l'Intérieur en France (20 ex.). Le roi des Belges était abonné à 4 exemplaires.

Distribution du nombre de souscripteurs et du nombre d'exemplaires par pays pour les deux éditions du Voyage. *Le chiffre entre parenthèses indique le nombre de nouveaux souscripteurs/exemplaires*

	1re éd.		2e éd.	
	Souscripteurs	Exemplaires	Souscripteurs	Exemplaires
France	44	78	25 (9)	50 (11)
Belgique	2	5	3 (2)	3 (2)
Grande-Bretagne	60	62	30 (4)	32 (4)
Saint-Pétersbourg	8	8	35 (31)	37 (33)
Pays-Bas	19	31	13 (2)	26 (4)
Portugal	4	4	0	0
Espagne	2	2	0	0
Italie	12	12	9 (9)	9 (9)
Autriche	4	4	0	0
Suède	3	3	0	0
Danemark	3	3	0	0
Allemagne	25	25	24 (14)	26 (14)
Mexique	2	2	0	0
Moscou	0	0	11 (11)	11 (11)
Odessa, Kiev, Crimée	0	0	12 (12)	12 (12)
Varsovie	0	0	25 (25)	25 (25)
Grand-duché de Bade	0	0	3 (3)	3 (3)
Bâle & Berne	0	0	2 (2)	2 (2)
Total	**188**	**239**	**192 (124)**	**236 (130)**

La distribution géographique de la première édition semble se limiter à l'Europe occidentale et méridionale (France, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Portugal, Espagne, Autriche et les différents royaumes de l'Italie et de l'Allemagne actuelle), aux maisons royales du Danemark et de la Suède, et à Saint-Pétersbourg. Remarquable est la présence de deux personnes habitant au Mexique. Il s'agit du comte de Lacontada, ambassadeur d'Espagne au Mexique, et du comte Yarnos Bia James.

La majorité des souscripteurs viennent des cercles royaux et de l'aristocratie. Pas moins de 85 personnes portent la titulature royale ou un autre titre de noblesse. Les institutions, comme des bibliothèques ou des sociétés savantes (37) et des librairies (10), représentent seulement 25 % de la totalité des souscripteurs. Nous pouvons aussi constater que le pays qui fournit le plus de souscripteurs est la Grande-Bretagne, suivie par la France et l'Allemagne.

Avec la seconde édition, qui est dédiée à Nicolas Ier, empereur de Russie, nous voyons un déplacement très clair des souscripteurs vers l'Europe de l'est. Saint-Pétersbourg compte maintenant la majorité des abonnés et nous en comptons également de nouveaux au Grand-duché de Bade, à Odessa, à Kiev, en Crimée, à Varsovie et à Moscou. En revanche, les abonnés au Portugal, en Espagne, en Autriche, en Scandinavie et au Mexique ne poursuivent pas leurs souscriptions et aucun nouveau souscripteur ne se manifeste dans ces pays. Dans les pays restants, le nombre de souscripteurs est en général en baisse, sauf en Belgique.

Mentionnons encore quelques noms qui attirent particulièrement l'attention. Le premier est Edmé François Jomard[12], membre de l'expédition de Napoléon et éditeur de l'édition impériale de la *Description de l'Égypte*, et James de Rothschild, banquier et fondateur de la filiale française de la Maison Rothschild à Paris. Ils ont tous deux souscrit aux deux éditions du *Voyage*. Tout récemment, l'exemplaire de James de Rothschild a été mis en vente par la maison Million & Associés à Paris[13]. Selon la notice du catalogue, il s'agit d'un grand volume relié de 45 lithographies issues de l'édition de Munich et portant l'ex-libris « Bibliothèque du baron James de Rothschild ». On ignore ce qu'il est advenu des planches de l'édition française ainsi que des planches d'Edmé François Jomard[14]. Sur la première liste, nous trouvons également un nom exotique qui saute aux yeux parmi les noms occidentaux : il s'agit d'Omar Effendi de Cambridge. Ce personnage est mentionné dans un récit de voyage de Charles G. Addison publié en 1838[15]. Addison était un avocat et écrivain anglais, qui lors de son voyage en Orient rencontra et fut reçu par Ibrahim Pacha le 30 septembre 1835 à Deir el-Qamar. Peu avant cette visite, il avait rencontré un certain Omar Effendi qui avait été envoyé à Cambridge par Ibrahim Pacha. Il y a donc peu de doute qu'il s'agisse de la même personne.

De Paris à Saint-Pétersbourg : les deux éditions du *Voyage*

La première édition (Paris, 1830-1834)

Nous avons déjà signalé plus haut qu'une première édition du *Voyage* fut publiée à Paris à partir de 1830. L'hebdomadaire *Bibliographie de la France*[16] donne de plus amples informations quant à la parution des différentes livraisons. La publication des trois premières livraisons, contenant 16 planches y compris la dédicace, est annoncée dans le numéro du 16 octobre 1830. La souscription peut se faire chez l'auteur à Paris (rue Hauteville, 46). On peut y lire également que l'ouvrage complet, composé de *5 volumes in-8° de texte et 3 volumes in-folio chacun de 100 planches*, coûtera 500 francs ou entre 8 et 35 francs

(12) Il avait déjà rencontré Rifaud en Égypte lors d'une visite avec Bernardino Drovetti à l'oasis de Khargeh, voir : Y. LAISSUS, *Jomard : Le dernier Égyptien 1777-1862*, Paris, 2004, p. 221.

(13) MILLON & ASSOCIÉS 2010, *Livres anciens et modernes, autographes* (Vente mercredi 30 juin 2010), Paris, lot 145.

(14) La collection des antiquités de Jomard a été mise en vente en 1863 à Paris (*Catalogue des objets d'antiquité et de la collection ethnographique de feu M. Jomard*, Paris, 1863). Le *Who was Who in Egyptology* (M. L. BIERBRIER, *Who was Who in Egyptology*, 4th revised edition, Londres, 2012, p. 283) mentionne également la vente de la bibliothèque Jomard. Malheureusement, jusqu'à présent, nous n'avons pas pu trouver un catalogue de vente qui reprenne cette bibliothèque.

(15) C. G. ADDISON, *Damascus and Palmyra : A Journey to the East with a Sketch of the State and Prospects of Syria under Ibrahim Pasha*, vol. 2, Londres, 1838, p. 16.

(16) *Bibliographie de la France, ou Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie, et des cartes géographiques, gravures, lithographies et œuvres de musique*, 19e année, no 42 (16/10/1830), p. 695, no 5618 (*livraisons 1 à 3*) ; 19e année, no 47 (20/11/1830), p. 759-760, no 6171 (*livraisons 4 & 5*) ; 19e année, no 52 (25/12/1830), p. 830, no 6725 (*livraisons 6 & 7*) ; 20e année, no 4 (22/01/1831), p. 49, no 368 (*livraisons 8 & 9*) ; 20e année, no 10 (05/03/1831), p. 148, no 1110 (*livraison 10 & 11*) ; 20e année, no 15 (09/04/1831), p. 213, no 1639 (*livraisons 12 & 13*) ; 20e année, no 22 (28/05/1831), p. 24, no 2547 (*livraisons 14 & 15*) ; 23e année, no 5 (01/02/1834), p. 77, no 629 (*livraisons 16 & 17*) ; 23e année, no 27 (05/07/1834), p. 437, no 3747 (*livraisons 18 à 21*) ; 23e année, no 33 (16/05/1834), p. 533, no 4510 (*livraisons 22 & 23*) ; 23e année, no 48 (29/11/1834), p. 765, no 6552 (*livraisons 24 & 25*).

par livraison. Les livraisons 4 & 5 (neuf planches) sont annoncées cinq semaines plus tard et les livraisons 6 & 7 suivent en décembre 1830[17]. L'année suivante voit la parution de huit autres livraisons, annoncées entre le 22 janvier 1831 et le 28 mai 1831. Les livraisons 8 & 9 comptent dix planches, ainsi que les livraisons 10 & 11. Les livraisons 12 & 13 en contiennent une de plus, tandis que les livraisons 14 & 15 en comptent seulement huit. Jusqu'à cette dernière date, l'édition compte au total 73 planches. Nous avons vu plus haut que Rifaud part alors au Royaume-Uni à la recherche de nouveaux souscripteurs et de crédits frais, et la publication ne fut reprise qu'en février 1834, avec les livraisons 16 & 17 (neuf planches). Les livraisons 18 à 21 (dix-huit planches), 22 & 23 (dix planches) et 24 & 25 (neuf planches) suivent encore la même année.

La *Bibliographie de la France* mentionne également, simultanément à la parution des livraisons 16 & 17, la publication d'un nouveau prospectus[18] et une nouvelle adresse de l'auteur (avenue de Lord Byron, Jardin Beaujon, 3, à Paris). La notice annonce encore que l'ouvrage complet comptera soixante livraisons de cinq planches chacune, que les cinq volumes de textes seront imprimés dans l'année, et l'engagement que l'atlas serait achevé dans les deux ans au plus tard. Hélas, Rifaud a manqué à sa promesse…

Selon les chiffres fournis par la *Bibliographie de la France*, un total de 118 planches plus la page de dédicace fut publié. Cependant, un examen de 24 exemplaires[19] du *Voyage* se trouvant dans des collections publiques a montré qu'il existe au moins 138 planches, imprimées sur 128 folios[20] ! Il y a donc une légère incohérence entre les informations que nous avons pu recueillir dans la *Bibliographie de la France* et ce que nous avons pu constater dans les exemplaires physiques que nous connaissons. Cent trente-six planches furent réimprimées dans la seconde édition à l'exception des planches 104 (« Abou Enes, des grotes sépulcrales gravées sur le roc 1821 ; A Cophtos haute Égypte 1823 ») et 170 (« Murs du fond de l'intérieur du 4me appartement du temple de Dekke (Nubie) »). La planche 104 figure dans la seconde édition sous le numéro 103. Les graveurs de cette dernière édition se sont trompés dans la numérotation car deux planches portent le numéro 103[21]. Ceci n'est pas un cas isolé : il existe quinze autres occurrences où un numéro est attribué deux fois[22] ! Nous verrons encore d'autres exemples de la façon dont les graveurs de l'édition de Munich se sont trompés en préparant la réimpression de certaines planches. La planche 170 concernant le temple de Dakka est donc la seule qui figure uniquement dans la première édition du *Voyage*.

Les planches furent préparées par une multitude de graveurs. Au moins seize noms sont attestés sur les 128 folios qui composent la première édition. Ils apparaissent en combinaison avec trois imprimeurs différents. La majorité des planches (68) furent imprimées chez l'auteur ; 42 planches portent la mention « Imp. Lith. de Roissy » ; 20 planches furent imprimées par Charlet, qui est également cité pour 11 planches sous la variante « dirigé par Ory ». Mentionné seul, Ory prend 7 planches à son compte. Enfin, 5 planches ne portent pas le nom d'un imprimeur. Notons également qu'il existe différentes versions de certaines planches. Nous avons recensé différents imprimeurs, des variations dans le tandem graveur/imprimeur ou encore dans l'orthographe des noms des graveurs pour la même planche, ce qui semble indiquer que plusieurs tirages ont été faits d'une même planche[23].

Une dernière curiosité de cette édition française est la présence d'empreintes en relief dans le papier réalisées par un timbre à sec ou une pince à gaufrage. Deux empreintes différentes ont été observées et figurent principalement sur les planches imprimées par Roissy. Elles sont exceptionnelles sur les planches des autres imprimeurs. Elles n'apparaissent plus dans la seconde édition du *Voyage*.

La première empreinte (Illustration 13) présente une forme ovale d'une longueur de plus au moins 2 cm avec une bordure striée. À l'intérieur, nous pouvons lire dans la moitié inférieure « J.J. Rifaud » inscrit dans une sorte de bannière ailée. La moitié supérieure contient son nom écrit en arabe entouré de deux fleurettes et d'une branche de laurier, faisant peut-être allusion aux grandes ambitions que Rifaud rêvait d'accomplir.

Illustration 13. *Empreinte de J.-J. Rifaud. © Photo MRAH-KMKG*

La deuxième empreinte (Illustration 14) a approximativement la même taille que l'autre. Il s'agit d'un blason avec au centre un écu couronné d'un signe *ânkh* et les initiales de notre voyageur à gauche, à droite et en dessous. Le tout est entouré d'une guirlande florale.

(17) Le *Recueil industriel, manufacturier* (sic), *agricole et commercial, de la salubrité publique, des beaux-arts, et des actes de l'administration, propres à encourager les diverses branches de l'économie publique ; auquel sont réunis et ajoutés le Journal et la feuille des arts et métiers de l'Angleterre, les Annales des sociétés de statistique établies en France et à l'étranger, et les Annales de prison* 17, 1831, p. 208-2010 donne un aperçu des planches qui composent les sept premières livraisons. Les livraisons 1 à 3 comportent trois planches de « Bijoux de femmes arabes ». Au total, sept planches de la première édition portent cette légende : il s'agit des planches 64 à 67, 69, 103 et 132. Ensuite, il y a des planches 23 (« Une manière de pecher en Nubie ; Une manière de pecher de la haute Égypte »), 78/87 (« Vue du Kafr, Naher auprès de Benelasal (Basse-Égypte) ; Vue du village audessus de Thoute (Haute-Égypte) »), 82/80 (« Vue de Tantah, prise au sud-est (Delta) ; Vue de Thesbe, au dessous de Damiette »), 107 (« Vingt-quatre chapiteaux egyptiens »), 143 (« Découvertes faites par l'auteur dans les ruines de San en 1825 et 1826 ; Plan topographique de San (l'ancienne Tanis) Charkié déblayée en 1825 »), 151 (« Propylée ; Coupe du temple de Dandour (Nubie) »), 152 (« Vue extérieure du temple de Dandour (prise de la partie du nord) ; Plan de Dandour »), 160 (« Til et Bast ») et 188 (« Poisson – Taban »). Les livraisons 4 à 7 sont composées des planches suivantes : 13 (« Danse d'almées, et leur musique ; Enfans des deux sexes, servant les macons »), 15 (« Deux danses de fellahs (paysans de la haute Égypte) »), 20 (« Deux différentes manières de donner la bastonnade aux arabes »), 33 (« Danse de femmes nubiennes, en présence de leur cachef »), 76/85 (« Vue du couvent copte dit Mariane dans la province du Fayoum, prise du nord ; Ouverture de la pyramide de Lavouara, dans le Fayoum »), 125 (« Colosses et statues en granit noir et rouge, découvertes par l'auteur à San l'ancienne Tanis (Carkie) »), 138/145 (« Coupe d'un hypogée de Gournac (Thebes) pour indiquer la manière dont l'auteur a enlevé les sarcophages qu'il renfermait ; Côte de San à la partie ouest »), 144/145 (« Vue du temple de Caroun et ses environs ; Vue de la partie ouest du temple de Caroun »), 148 (« Vue du temple de la Contra Latopolis (haute Égypte en arabe Berbi et Rhalle) ») et 169 (« Facade du temple de Dekké, Nubie »). Curieusement, le nombre total des planches décrit dans le *Recueil* (27 au total) ne correspond pas au chiffre fourni par la *Bibliographie de la France* (33 plus la dédicace).

(18) Concernant les différents prospectus, voir : M. Azim, *op. cit.*, p. 317-323.

(19) Dans l'état actuel de nos recherches, nous connaissons 60 exemplaires qui se trouvent principalement dans des collections publiques. Il faut y ajouter quelques lots de planches isolées qui ont été dispersés lors de ventes publiques. De ces 60 exemplaires, nous disposons pour 24 d'entre eux d'informations détaillées en ce qui concerne le nombre et le numéro des planches, ainsi que l'édition dont elles font partie. Cette enquête a principalement été exécutée par Herman De Meulenaere et Jean Yoyotte, avec la collaboration intensive de feue Nicole Godart, bibliothécaire aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles et fut continuée par l'auteur.

(20) Il y a dix folios qui contiennent deux planches : les nos 73/81, 76/85, 78/87, 82/80, 83/86, 84/77, 138/145, 144/145, 155/79 et 179/180. Le terme « planche » est ici utilisé pour chaque planche qui porte un numéro. « Folio » réfère aux feuilles qui donc dans dix cas, contiennent deux planches.

(21) La légende de l'autre planche 103 est : « Bijoux antiques découverts à Sakkara, par l'auteur ».

(22) J. Yoyotte, « À la recherche d'un explorateur marseillais disparu : Jean-Jacques Rifaud », *op. cit.*, p. 225 indique que pour quatorze planches le même numéro a été utilisé deux fois. En réalité il y a donc au moins seize cas. Les planches avec une double numérotation et publiées dans les deux éditions sont les planches 15, 145 et 242. Il existe même trois planches portant le numéro 188 ! Les planches avec une double numérotation qui furent publiées seulement dans la seconde édition sont les planches 47, 75, 87, 93, 103, 120, 174, 180, 189, 258 et 274. La planche 170 de la première édition légendée « Murs du fond de l'intérieur du 4me appartement du temple de Dekke (Nubie) » n'a pas été réimprimée dans la seconde édition. Par contre, celle-ci comporte une autre planche 170 avec des illustrations de plantes et ajoute une quatrième planche avec le numéro 188, portant la légende « Divers sujets d'antiquités egyptiennes et le plan d'une redoute de campagne dans le désert ».

(23) Ceci semble être confirmé par une note manuscrite qui figure dans l'exemplaire de la bibliothèque du Chicago House à Louxor : *Messieurs les souscripteurs sont prévenus que la planche 39 qui se trouve dans la 8me et 9me liv. ainsi que celles qui sont sous les Nos 15-33 et 46 seront remplacées sous peu par les mêmes sujets confiés à des artistes plus habiles. La qualité du papier en* [?] *sera également changée*. Cette note n'est pas datée et il n'est pas certain qu'elle faisait partie d'une livraison particulière. Quoi qu'il en soit, l'examen des différents exemplaires connus semble confirmer que certaines de ces planches sont de la main de différents graveurs.

Illustration 14. *Empreinte de J.-J. Rifaud. © Photo MRAH-KMKG*

La seconde édition (Munich, 1837-1852)

Nous avons vu plus haut que la publication du *Voyage* fut arrêtée en France en 1834, avec la 25e livraison. Moins de la moitié des planches furent publiées et il n'y a aucune trace des cinq volumes de textes. Mais Rifaud persévère dans son entreprise et fait preuve, comme il l'a fait à plusieurs reprises pendant son séjour en Égypte, d'une grande ténacité, illustrée par l'obtention du patronage du tsar Nicolas Ier et son installation à Munich en 1837, où l'impression du *Voyage* reprend. Dès lors, l'ouvrage est « Dédié à S.M. l'Empereur de toutes les Russies ».

À l'exception de la planche 170, la totalité des planches de l'édition française furent réimprimées, augmentées d'au moins 84 planches encore inédites. Malheureusement, nous ne disposons pas d'informations aussi détaillées que pour la première édition, mais des couvertures originales des livraisons conservées à la bibliothèque du Chicago House à Louxor semblent indiquer qu'onze livraisons supplémentaires virent le jour[24]. Elles ne sont malheureusement pas datées.

Notre examen des exemplaires conservés dans les collections publiques nous indique qu'au moins 84 nouvelles planches furent imprimées. Fait marquant : presque la moitié de ces planches (41) se rapportent à l'histoire naturelle. Les autres concernent des sujets ethnographiques (14 planches) et l'archéologie (29 planches).

Le nombre total des planches de cette édition s'élève à au moins 220 planches, plus un nouveau frontispice[25] et une nouvelle dédicace. Contrairement à la première édition, toutes les planches furent imprimées chez le même imprimeur, J. Lacroix à Munich. Alors que nous avons compté au moins 16 graveurs pour l'édition française, les planches de celle-ci furent préparées par pas moins de 58 graveurs différents. Certains d'entre eux ont préparé seulement une ou quelques planches, d'autres en ont pris dix ou plus à leur compte.

Ce ne sont pas les seules différences entre les deux éditions. Outre les variations dans le style ou le trait du dessin, on en constate d'autres en comparant plus en détail les planches des deux éditions. Jean Yoyotte[26] avait déjà évoqué la façon dont notre voyageur avait adapté sans vergogne la planche 143, représentant le plan de Tanis, pour s'attirer et s'assurer la faveur du tsar. D'autres différences – certes moins graves, il est vrai – sont clairement visibles. Si nous pouvons considérer les modifications de la planche 143 comme de la pure imposture, les autres s'apparenteraient plutôt à un jeu des sept erreurs. Il s'agit de subtiles différences presque imperceptibles comme l'absence des nuages dans l'édition Lacroix sur les planches 155/79 (Illustration 12) et 84/77, ou encore des divergences dans les paysages ou l'arrière-plan (par exemple : planche 61 ; Illustration 15). Mais parfois les différences sont plus frappantes ; un bon exemple est la planche 80 où, outre des variantes dans l'arrière-plan, nous voyons deux bateaux là où il y en avait encore trois dans l'édition française (Illustration 16) !

Dans certains cas, les différences peuvent s'expliquer comme de simples omissions de la part du graveur. La planche 180 montre des scènes du temple de Beit el-Ouali[27] (Illustration 17). Dans l'édition de Munich, le pharaon Ramsès II, au milieu à gauche, en train d'égorger son ennemi, ne possède plus son carquois. Un peu plus à droite nous le voyons à nouveau sur son char, brandissant à sa main droite un arc dont on a malheureusement oublié de dessiner la corde. Enfin, les soldats massés en cohorte à droite sont dépourvus de leurs lances, ce qui leur donne l'air de faire partie d'une manifestation plutôt que de charger leurs ennemis.

Cependant, certaines différences ne peuvent être expliquées comme de simples erreurs des graveurs. La légende des planches 104 et 144/145 de la première édition mentionne « […] d'après le dessin original de M. Rifaut ». Un autre exemple est la planche 157 (Illustration 18) : la bande de hiéroglyphes verticale que nous voyons ici à gauche comporte deux cartouches de Ramsès Ier. Le lecteur attentif remarquera que l'extrémité rectiligne des cartouches dans l'édition de Munich se trouve à droite, alors qu'elle devrait, comme c'est le cas dans la version française, se trouver à gauche.

Il est clair que l'histoire de deux éditions n'est pas évidente à décrire. Outre les problèmes de financement, Rifaud changea plusieurs fois de graveurs et imprimeurs, et au lieu de suivre la séquence telle qu'il l'avait annoncée dans son prospectus, les planches furent publiées dans le plus grand désordre, ayant comme conséquence qu'il se perd dans sa propre numérotation et que souvent les numéros des planches ne correspondent plus avec celles du prospectus.

Si les cinq volumes de textes n'ont jamais été publiés, l'examen détaillé de 24 exemplaires du *Voyage* nous permet quand même de reconstituer en grande partie l'atlas des planches. L'exemplaire conservé à la Bibliothèque de l'Antiquité des MRAH y joue un rôle déterminant.

Les lithographies de Jean-Jacques Rifaud conservées dans des collections publiques et privées

Le *Voyage* de Jean-Jacques Rifaud fut inscrit à l'inventaire de la bibliothèque des MRAH le 18 septembre 1901 sous le numéro 3669. Il faisait partie de la bibliothèque de Jean Capart, à l'époque conservateur de la section égyptienne des Musées royaux des arts décoratifs et industriels (maintenant Musées royaux d'Art et d'Histoire)[28]. Il légua aux musées sa bibliothèque personnelle qui comptait plus de 1 000 ouvrages, la presque totalité des revues de l'époque consacrées à l'égyptologie, ainsi qu'un bon nombre de cartes, a peu près 1 000 photos et plus de 20 000 fiches bibliographiques[29]. Parmi les livres se trouvent plusieurs ouvrages précieux et à cette période déjà assez rares, comme *La Description de l'Égypte*, le *Denkmäler* de Lepsius, le *Voyage à Méroé* de Frédéric Cailliaud ou encore des ouvrages de Belzoni, Prisse d'Avennes ou Vivant Denon. En faisant ce don, Capart jetait les fondations de la célèbre bibliothèque égyptologique du musée de Bruxelles et espérait ainsi *voir naître* […] *dans un avenir pas trop éloigné, une école égyptologique belge*[30].

L'exemplaire donné par Jean Capart compte 259 planches[31]. Trois planches supplémentaires[32] furent acquises vingt ans plus tard à de la librairie De Nobele à Bruxelles[33].

(24) Il s'agit des livraisons 26, 27, 29 & 30, 31 & 32, 33 & 34 et 35 & 36.
(25) Le nouveau frontispice est légèrement différent du premier. Outre la dédicace à l'empereur de Russie, les armoiries du roi des Français (l'écu ducal d'Orléans) sont remplacées par les armoiries de la Russie. On voit aussi que Rifaud s'appelle dès lors chevalier et que la liste des sociétés savantes et académies dont il est membre, devient deux fois plus longue par rapport au frontispice de l'édition française.
(26) J. YOYOTTE, « À la recherche d'un explorateur marseillais disparu : Jean-Jacques Rifaud », *op. cit.*, p. 222-224.
(27) Rifaud l'appelle le petit temple de Kalabcha. Voir *infra*, p. XXX.
(28) Pour un historique des Musées royaux d'Art et d'Histoire et des différents changements dans les titres officiels du musée, voir : *Liber memorialis 1835-1985 : Musées royaux d'Art et d'Histoire*, Bruxelles, 1985, p. 11-69.
(29) Lettre de Jean Capart à Eugène van Overloop, conservateur en chef, archives MRAH, dossier Jean Capart.
(30) À ce sujet, voir : J.-M. BRUFFAERTS, « Bruxelles, capitale de l'égyptologie : Le rêve de Jean Capart (1877-1947) », in S. BICKEL, H.-W. FISCHER-ELFERT, A. LOPRIENO, S. RICHTERS (éd.), *Ägyptologen und Ägyptologien zwischen Kaiserreich und Gründung der beiden deutschen Staaten : Reflexionen zur Geschichte und Episteme eines altertumswissenschaftlichen Fachs im 150. Jahr der Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, Berlin, 2013, p. 193-241.
(31) La bibliothèque des MRAH possède également un deuxième exemplaire qui ne compte que 167 planches.
(32) Il s'agit des planches 174 (« Niches creusées dans le roc de hibrym en Nubie, et autres sujets hiéroglÿphiques »), 258 (« De la lisière du désert d'Égypte ») et 262 (« Champignons (de la Haute Égypte) »).
(33) La librairie De Nobele fut installée à Bruxelles par Fernand De Nobele (1910-1989). Elle existe toujours à Paris sous la direction de Françoise De Nobele, fille de Fernand De Nobele. Voir : P. J. BUIJNSTERS, *Geschiedenis van het antiquariaat en bibliofilie in België (1830-2012)*, Nimègue, 2013, p. 22, 286 et 337.

Illustration 15. *Planche 61 : les différences entre l'édition française (à gauche) en l'édition de Munich (à droite).* © *Photo MRAH-KMKG*

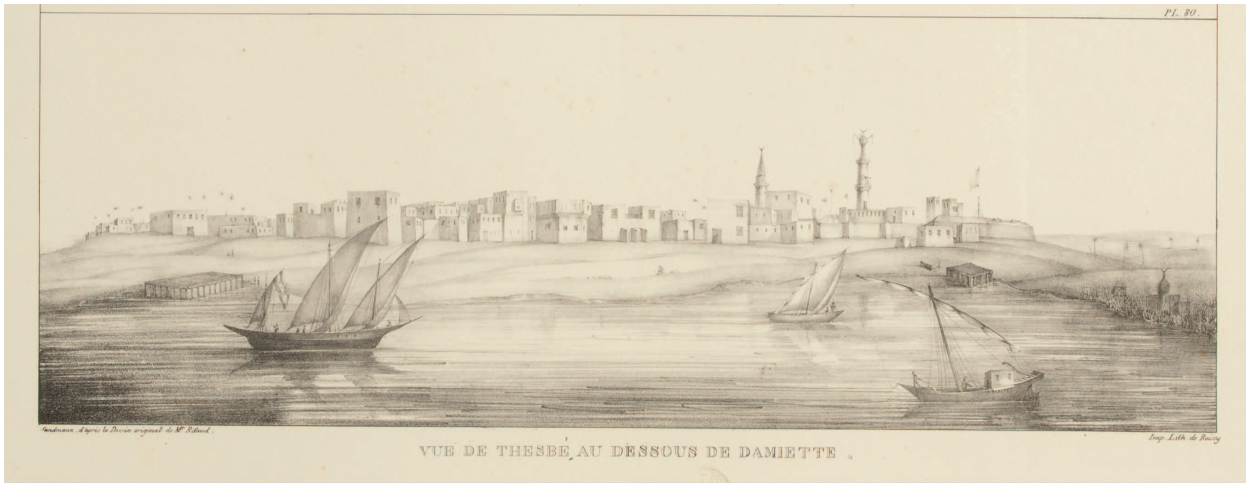

Illustration 16. *Planche 80 : les différences entre l'édition française (en haut) en l'édition de Munich (en bas).* © *Photo MRAH-KMKG*

Illustration 17. *Planche 180 : les différences entre l'édition française (en haut) en l'édition de Munich (en bas). © Photo MRAH-KMKG*

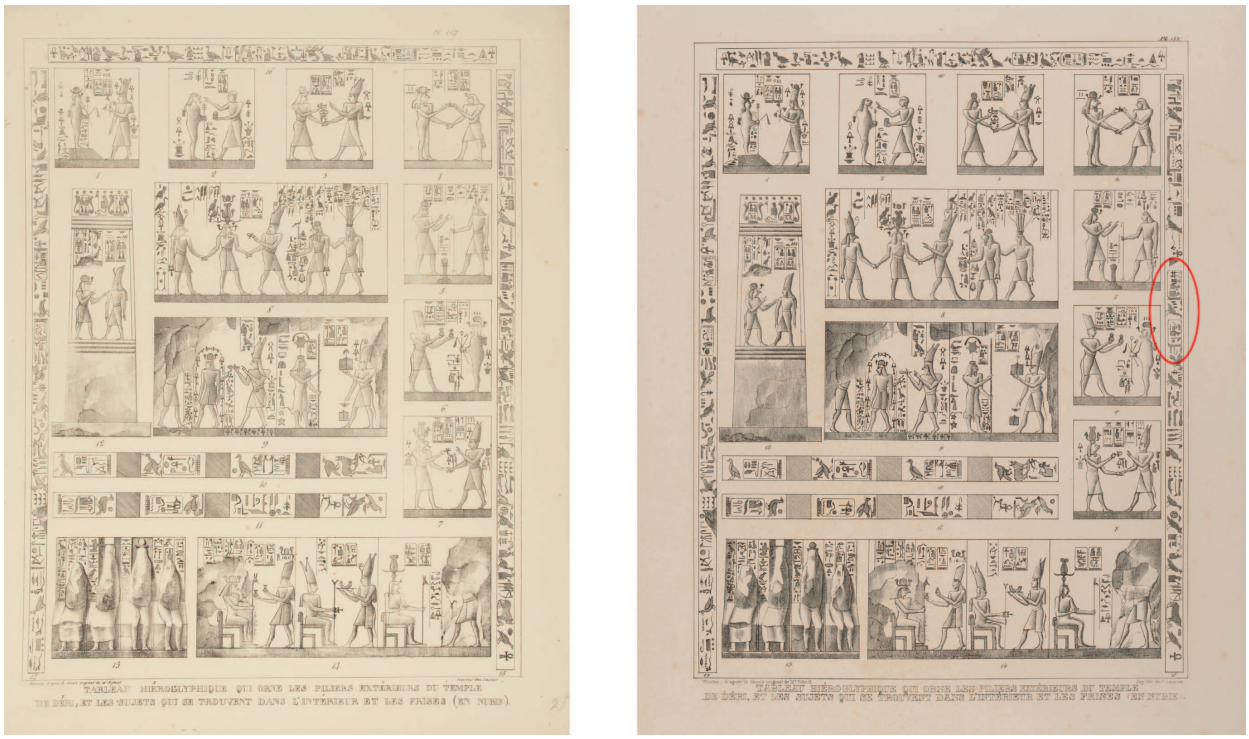

Illustration 18. *Planche 157 : les différences entre l'édition française (à gauche) en l'édition de Munich (à droite). © Photo MRAH-KMKG*

Nous avons déjà signalé que jusqu'à présent, nous avons pu localiser 60 exemplaires de lithographies (voir annexe)[34], conservés principalement dans les collections de bibliothèques publiques et scientifiques. La majorité des exemplaires se trouvent au Royaume-Uni (16), puis en France avec 11 exemplaires. Peu sont connus à l'extérieur de l'Europe : deux se trouvent aux États-Unis (Metropolitan Museum of Art – Thomas J. Watson Library et Brooklyn Museum – Wilbour Library), deux en Égypte (Institut de géographie au Caire et bibliothèque du Chicago House à Louxor) et, enfin, deux se trouvent à Saint-Pétersbourg (bibliothèque de l'université de Saint-Pétersbourg et bibliothèque Saltykov-Schedrin). Plusieurs de ces exemplaires peuvent directement être rattachés à certains souscripteurs. Celui de la Bibliothèque royale de Belgique a été acquis par l'intermédiaire du ministre de l'Intérieur et l'exemplaire de la Bath Royal Literary and Scientific Institution appartenait probablement à P. B. Duncan[35]. Vingt-quatre de ces exemplaires furent collationnés en détail grâce à l'aimable collaboration des différents bibliothécaires et chercheurs de ces institutions. Malheureusement, aucun n'est identique à l'autre et assez souvent les planches des deux éditions sont mélangées.

Nous avons vu plus haut que l'édition de Munich était composée de 220 planches, imprimées sur 210 folios. À l'exception des planches 104 et 170, elle reprend entièrement les planches de la première édition. Ceci nous donne un total de 222 différentes planches connues auxquelles il faut encore ajouter les frontispices et dédicaces des deux éditions, soit 224 en totalité.

Dans l'état actuel de nos recherches, il n'existe qu'un seul exemplaire dans lequel nous avons pu collationner les 222 planches, celui de la Bibliothèque de l'Antiquité des MRAH de Bruxelles. En outre, aucun autre exemplaire ne contient de planche qui ne soit présente dans celui du musée de Bruxelles ! En d'autres termes, le *Voyage* conservé aux MRAH est le plus abouti. Il est alors tentant de se demander si les planches absentes à Bruxelles ont a priori été publiées et si l'ouvrage des MRAH constitue donc un exemplaire complet du *Voyage* de Rifaud. À notre avis, c'est une hypothèse valable qui doit être examinée, tout d'abord par une étude approfondie des autres copies des lithographies du *Voyage* dont nous n'avons pas encore pu collationner les détails.

Un bon nombre de copies du *Voyage* doivent également encore se trouver dans des collections privées. Nous avons déjà mentionné que l'exemplaire du Baron de Rothschild (voir *supra*, p. 420) a récemment été mis en vente à Paris. Une petite enquête, principalement sur internet, nous a livré encore six autres exemplaires mis en vente ces dernières années. Un premier l'a été à Londres chez Sotheby's le 6 mai 2010. Selon la notice du catalogue[36], il s'agit de 211 planches provenant de l'édition de Munich. Un autre exemplaire figure dans le catalogue du Bernard J. Shapero Rare Books de 2011[37] et est composé de 217 planches également issues de la seconde édition. On ignore s'il a été vendu[38]. Quoi qu'il en soit, ces deux exemplaires sont, après celui de Bruxelles, les deuxième et troisième les plus complets que nous connaissons ! 192 planches de l'édition française furent encore mises en vente à Leyde par la maison Burgersdijk & Niermans[39], 113 planches, également de l'édition française, chez Bauman Rare Books à Philadelphie[40] et deux exemplaires, respectivement de 94 et 172 planches, à Munich chez Zisska & Kistner[41]. Nous devons également mentionner la vente de quelques lots d'une ou plusieurs planches isolées. Huit planches, imprimées par Lacroix, ont été vendues à Londres chez Bloomsbury Auctions (le 14 novembre 2012)[42] et deux à Berlin à la Galerie Bassenge[43]. La base de données Artprice mentionne 4 lithographies qui ont été vendues à Berne chez Dobiaschofsky[44]. Enfin, le site web Look & Learn[45], une bibliothèque d'images située à Londres, offre huit planches (les n^{os} 1, 2, 3, 12, 23, 31, 37 et 41) qui peuvent être téléchargées contre paiement.

Nous n'avons pas beaucoup de détails concernant ces exemplaires du marché des ventes publiques. Cependant, il y a quand même une curiosité par rapport à certains d'entre eux que nous devons mentionner ici : les planches qui sont mises en ligne sur le site web Look & Learn sont toutes en couleur. Pourtant, dans tous les exemplaires dont nous disposons des détails, ces planches n'existent pas en couleur, ni pour l'édition française, ni pour celle de Munich ! La planche 41 figure également en couleur sur le site de Bloomsbury Auctions. Le même phénomène se présente pour certaines des planches vendues chez Dobiaschofsky à Berne. Là, il s'agit des planches 268 et 289 qui elles non plus n'existent pas en couleurs dans d'autres copies du *Voyage*. Enfin, la planche 33 sert d'illustration en accompagnement de la notice du *Voyage* dans le catalogue de Sotheby's. Elle est aussi représentée en couleur, tandis que nous n'en connaissons pas d'autre.

L'exemplaire de Bruxelles possède lui aussi une planche pour laquelle existent un tirage en noir et blanc et un autre en couleur : il s'agit de la planche 264. Les deux versions sont également présentes dans l'exemplaire de la Société archéologique de Nivelles qui possède aussi la planche 272 dans une version couleur et une autre en noir et blanc. Les 220 autres planches existent soit en couleur (61), soit en noir et blanc (159).

Comment expliquer ceci ? Serait-il possible que ces planches aient été coloriées plus tard ? Existe-t-il un tirage limité ou une version luxueuse entièrement en couleur ? Nous avons vu plus haut (p. 39-40) que des versions différentes de certaines planches existent, préparées ou imprimées par des personnes différentes. Seulement, ceci est uniquement valable pour l'édition française, tandis que les planches mentionnées ci-dessus proviennent toutes de l'édition de Munich !

Il est clair que plusieurs questions demeurent concernant le *Voyage*. Si la présente contribution a réussi à mettre un peu de « Maât »[46] dans l'histoire complexe et chaotique de l'œuvre de la vie de Jean-Jacques Rifaud, certaines informations manquent encore pour mieux cerner cet ouvrage. Il est à espérer que des nouvelles données verront le jour dans un futur proche et que le *Voyage* de Rifaud sortira définitivement des coulisses de l'histoire de l'égyptologie.

Wouter Claes

(34) G. A. Boulenger mentionne que les Révérends Pères de l'Abbaye de Maredsous possèdent également un exemplaire du *Voyage* de Rifaud. Cependant, il n'y a aucune trace de ce livre dans la bibliothèque de l'abbaye. Voir G. A. Boulenger, *Fishes of the Nile* (Zoology of Egypt), Londres, 1907, p. ix.

(35) C. P. Russel, *Catalogue of the Library of the Bath Royal Literary and Scientific Institution*, Bath, 1879, p. iii, 178.

(36) Sotheby's London, *Travel, Atlases, Maps and Natural History* (sale L10401, 6 May 2010), Londres, lot 170.

(37) Bernard J. Shapero Rare Books, *Travel 2011, part I*, Londres, 2011, lot 122.

(38) Nous avons essayé de contacter la personne qui a acheté l'exemplaire de Sotheby's. Malheureusement sans succès jusqu'à présent.

(39) http://www.invaluable.com/auction-lot/maritime-history-travelling-rifaud,-j.-j.-1318-c-12f26baf4a [consulté le 2 août 2014].

(40) http://www.baumanrarebooks.com/rare-books/rifaud-jean-jacques/voyage-en-Égypte/744 [consulté le 6 janvier 2014].

(41) http://www.invaluable.com/auction-lot/rifaud,-j.-j.,-2766-c-b495b06fc0; http://www.invaluable.com/auction-lot/afrika-rifaud,-j.-j.,-voyage-en-Égypte,-en-2306-c-38097811da [consulté le 2 août 2014].

(42) Sale 35990, lot 837 : http://www.bloomsburyauctions.com/detail/35990/837.0 [consulté le 6 janvier 2014]

(43) http://www.invaluable.com/auction-lot/instrumens-de-musique-arabes:-zwei-blatter-von-c-345a-c-6864d333a1 [consulté le 2 août 2014).

(44) http://web.artprice.com/artist/24432/jean-jacques-rifaud/lots/past/2/Estampe-Multiple [consulté le 2 août 2014].

(45) http://www.lookandlearn.com/history-images/search.php?search=rifaud&x=0&y=0 [consulté le 2 août 2014].

(46) Dans la mythologie égyptienne, Maât est la déesse de l'ordre et de l'équilibre du monde. *Maât* est également un concept complexe qui signifie à la fois justesse, ordre du monde et vérité. Elle est l'antithèse de l'*Isfet* qui représente le chaos, l'injustice et le désordre.

Annexe. Les exemplaires de lithographies conservées dans des bibliothèques et collections privées

Les exemplaires dont nous avons collationné en détail les différentes planches sont indiquées avec un (*)

1. Angers : Bibliothèque municipale
2. Athènes : Collection de Henry Myron Blackmer (*)
3. Bath : Bath Royal Literary and Scientific Institution
4. Berlin : Humboldt Universität, Bibliothek
5. Berlin : Staatliche Museen (*)
6. Berlin : Staatsbibliothek, Abteilung historische Drucke (*)
7. Bruxelles : Bibliothèque royale de Belgique (*)
8. Bruxelles : Bibliothèque royale de Belgique, cabinet des estampes (*)
9-10. Bruxelles : Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bibliothèque de l'Antiquité (2 exemplaires) (*)
11. Cambridge : Cambridge University Library, Rare Books Room (*)
12. Cambridge : Fitzwilliam Museum Library
13. Le Caire : Institut de géographie (*)
14. Cologne : Universitäts- und Stadtsbibliothek
15. Édimbourg : National Library of Scotland
16. Édimbourg : University Library
17-18. Genève : Bibliothèque de la Ville de Genève (2 exemplaires)
19-20. Glasgow : University Library (2 exemplaires)
21. Höxter : Fürstliche Bibliothek Corvey
22. La Haye : Koninklijk Huisarchief (*)
23. La Haye : Koninklijke Bibliotheek
24. Leyde : Rijksmuseum voor Oudheden (*)
25. Londres : British Library (*)
26. Londres : School of Oriental and African Studies
27-28. Londres : University College Library (2 exemplaires)
29. Louxor : Chicago House Library (*)
30. Lyon : Bibliothèque municipale
31. Marseille : Bibliothèque municipale (*)
32. Munich : Bayerische Staatsbibliothek
33. New York : Brooklyn Museum, Wilbour Library (*)
34. New York : Metropolitan Museum of Art, Thomas J. Watson Library (*)
35. Nivelles : Société royale d'Archéologique, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon (*)
36-37. Oxford : University of Oxford, Bodleian Library (2 exemplaires)
38. Oxford : University of Oxford, Griffith Institute (*)
39-41. Paris : Bibliothèque nationale de France (3 exemplaires)
42. Paris : Bibliothèque universitaire des langues et des civilisations
43-44. Paris : Collège de France (2 exemplaires) (*)
45. Paris : Musée d'histoire naturelle
46. Paris : Institut national d'histoire de l'art (*)
47. Saint-Pétersbourg :Bibliothèque Saltykov-Schedrin (*)
48. Saint-Pétersbourg : Université de Saint-Pétersbourg, Bibliothèque (*)
49. Stockholm : Kungl Biblioteket
50. Utrecht : Universiteitsbibliotheek (*)
51-52. Vienne : Osterreichische Nationalbibliothek (2 exemplaires)